

Bonsoir tout le monde.

Je vous donne juste quelques minutes de plus pour que les gens entrent dans l'espace.

Bonsoir à tous.

[langue étrangère 00:00:48]

Bonjour.

Je suis Brenda Macdougall.

Je suis le directeur de l'Institut de recherche et d'études autochtones,

et je serai modérateur ce soir.

Votre fonction de chat est désactivée,

donc si vous voulez poser des questions, vous pouvez utiliser la fonction question-réponse,

et je ferai attention à ce qui est demandé.

A la fin de notre conversation de ce soir,

je poserai certaines de ces questions au Dr Wilson.

Pour ceux d'entre vous qui ne me connaissent pas,

Je suis une femme métisse, Apeetogosan, de la Saskatchewan,

qui a le privilège de vivre et de travailler

dans les terres natales de la nation algonquine.

Je veux prendre un moment pour rendre hommage au peuple algonquin,

les gardiens traditionnels de cette terre.

L'Université d'Ottawa et tous ses membres

reconnaissent et respectent le lien sacré de longue date

que le peuple algonquin a avec ce territoire,

qui reste non cédé.

Collectivement, nous rendons hommage à toutes les personnes autochtones qui habitent Ottawa,

qu'elles soient de la région ou d'ailleurs au Canada.

Nous reconnaissons les gardiennes et gardiens du savoir traditionnel,

de tous âges.

et nous honorons aussi leurs dirigeantes et dirigeants, courageux et courageuses, d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

C'était la déclaration d'affirmation de l'Université d'Ottawa,

et c'est très délibérément une reconnaissance non alignée.

Quand nous avons écrit l'affirmation,

nous voulions parler de l'idée de relations,

de la notion d'être en relation chez la nation algonquine,

ainsi que chez tous les autres peuples autochtones,

qui, comme moi, se retrouvent sur ce territoire.

Mais nous voulons aussi reconnaître la relation spéciale

que les Algonquins eux-mêmes ont par rapport à leur patrie.

C'est dans cet esprit de relation et d'établissement de relations

que je tiens à vous remercier tous d'être venus ce soir,

pour écouter notre estimé invité, et notre conférencier principal,

un érudit Néhiyaw Cree de la Nation Opaskwayak Cree,

Dr Shawn Wilson.

La présence du Dr Wilson ce soir

marque la deuxième conférence annuelle Charles R. Bronfman

sous les auspices de l'Institut de recherche et d'études autochtones;

même si, bien sûr, cet événement a une histoire beaucoup plus longue.

La Conférence Bronfman a commencé il y a 27 ans et a évolué depuis son début

en tant que discours principal annuel donné par l'intermédiaire de l'Institut d'études canadiennes

à un espace où les universitaires, les chercheurs, les gardiens du savoir

et les intellectuels autochtones peuvent parler de leur travail, de leurs traditions

et de leurs connaissances et expériences culturellement spécifiques.

Depuis la création de la conférence Bronfman,

nous avons eu quatre conférenciers autochtones, et Shawn sera notre cinquième.

L'événement de l'année dernière avait Charles Coochoo comme conférencier.

Il a été le premier à être accueilli spécifiquement

par l'Institut de recherche et d'études autochtones.

Nous sommes honorés de maintenir

la conférence annuelle Bronfman vivante de cette façon,

et nous sommes très heureux d'avoir le Dr Wilson parmi nous ce soir.

J'ai personnellement été attiré par le travail de Shawn depuis sa publication en 2008:

“Chercheur est cérémonie : méthodes de recherche autochtones”,

un ouvrage fondateur pour quiconque s'intéresse à la façon de mener la recherche et de s'engager dans la recherche

avec les peuples autochtones.

Ma propre recherche a été centrée sur les idées de wahkohtowin,

le mot Cree pour relation, pour famille,

et plus spécifiquement pour encadrer les relations comme une vision du monde.

En conséquence, cet ouvrage "Chercheur est cérémonie " a trouvé un écho assez profond en moi.

Shawn a parlé de façon poignante et d'un point de vue autochtone de la façon dont la recherche

consiste à établir des relations,

et que "la recherche par et pour les peuples autochtones

est une cérémonie qui rassemble les relations."

De plus, j'apprécie profondément la façon dont il a utilisé les mots

comme l'épistémologie, la méthodologie, l'ontologie et l'axiologie

pour faire comprendre que nous, en tant que peuples autochtones,

avons des traditions intellectuelles et philosophiques

qui définissent comment et pourquoi nous faisons les choses différemment ;

c'est-à-dire que nous pensons différemment.

Cela signifiait aussi beaucoup pour moi de trouver un cousin, un cousin Néhiyaw,

qui parlait si éloquemment de telles choses.

Même si je n'ai rencontré Shawn que quelques fois,

J'ai l'impression que notre travail se trouve dans la relation

car ils émergent de traditions culturelles et intellectuelles similaires.

Je tiens à le remercier profondément

d'avoir mis son travail dans le monde pour nous tous.

Il ne s'est pas arrêté avec ce livre.

Shawn est l'auteur de plus de 40 publications

axées sur les idées sur la production de connaissances autochtones,

ainsi que les impacts du racisme et de la colonisation

sur la santé et le bien-être de nos communautés.

Son travail s'adresse à de nombreuses disciplines,

notamment l'éducation, le travail social, les sciences de la santé, la politique, la philosophie;

et, par conséquent, reflète fidèlement

la nature interdisciplinaire et transdisciplinaire

de la recherche et des études autochtones.

Shawn fait double emploi ce soir.

Il est notre conférencier Bronfman,

mais il est également conférencier principal pour le projet "établir des liens",

une série d'événements de conférence en ligne à distance

qui est lancée par la présentation de ce soir.

Je veux demander à mon collègue et professeur émérite, le Dr Tim Stanley,

dire quelques mots sur la Conférence en tant qu'un des principaux organisateurs.

Merci Brenda.

Le projet [langue étrangère 00:06:12]

Établir des liens : Mobiliser les histoires autochtones pour le changement social

est une série de présentations et d'ateliers en ligne

qui explorent deux questions clés.

Premièrement, il examine les pratiques prometteuses

soutenir les efforts des communautés autochtones

pour collecter, préserver et mobiliser leurs histoires orales et écrites.

Deuxièmement, il cherche à faire avancer les efforts

des écoles autochtones et coloniales de la maternelle à la 12e année

et des établissements postsecondaires

pour incorporer ces histoires dans leurs programmes d'enseignement de l'histoire

sans recoloniser les peuples autochtones et leurs significations.

Cette série est financée par le

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada,

les facultés d'éducation et des arts,

ainsi que l'Institut de recherche et d'études autochtones

à l'Université d'Ottawa.

Cette série est organisée en collaboration

avec le projet [langue étrangère 00:07:13].

L'histoire du Canada : Perspectives des Premiers Peuples,

initié par le Cégep de l'Outaouais,

et le Centre d'éducation culturelle de la Première nation Kitigan Zibi Anishinabeg.

Ce dernier projet a été développé avec le soutien de l'Institut Keyano,

de l'Institut culturel Avataq,
la Chaire de recherche du Canada
en traditions intellectuelles et autodétermination des Premiers Peuples,
de Productions Manitou Incorporée,
du Conseil de la Nation Atikamekw,
et du Museu da Pessoa
ou le Musée du Peuple à São Paulo, Brésil.

Les prochaines sessions de la série Établir des Liens
comprendront un discours du Dr Karen Worcman du Museu da Pessoa,
sur le droit à la mémoire sociale et son travail
pour permettre aux communautés marginalisées de prendre le contrôle
des récits de leur passé ;
ainsi qu'une présentation intitulée "Un récit sur les récits "
par le Dr Stuart Barlo,
le doyen du Gnibi Collège des peuples indigènes d'Australie
à l'Université Southern Cross, Australie ;
ainsi qu'un panel de chaires de recherche autochtones
sur la mémoire historique et l'enseignement du passé.

D'autres sessions, à partir de l'hiver, comprendront des présentations
par des communautés autochtones et des établissements d'enseignement
sur le travail qu'ils ont fait

pour prendre le contrôle de leur histoire et pour enseigner leur passé;
ainsi que des ateliers sur la façon d'élaborer des programmes d'études
pour les écoles de la maternelle à la 12e année et les établissements postsecondaires
qui s'engagent de manière respectueuse et productive avec ces histoires.

Nous espérons avoir

la publicité et les informations d'inscription pour la série d'automne
sortie vers la fin de la semaine prochaine..

Mais pour l'instant, veuillez noter les dates suivantes dans vos calendriers :

10 novembre, 24 novembre et 8 décembre.

Chacune de ces journées comportera deux présentations :

une à 15h00 et une à 19h00.

Il s'agit de l'heure normale de l'Est.

Ces sessions seront en anglais ou en français,
avec traduction simultanée dans l'autre langue.

Notre espoir est que ces présentations
contribueront à renforcer la résurgence culturelle
qui se produit aujourd'hui dans de nombreuses communautés autochtones.

En même temps,

ils aideront à identifier des stratégies respectueuses et collaboratives
pour promouvoir une compréhension plus large.

Je suis absolument ravi que le Dr Shawn Wilson

ait accepté de nous présenter ce travail ce soir

avec son discours d'ouverture et sa conférence Bronfman.

J'ai maintenant l'honneur d'inviter le doyen de la Faculté des arts,

le Dr Kevin Key, qui est un éminent historien

et professeur d'histoire à part entière pour présenter notre conférencier de ce soir.

Dr Key.

Merci, Dr Stanley.

[langue étrangère 00:10:13] Charles R. Bronfman.

Ce soir, nous avons le grand plaisir d'accueillir le Dr Shawn Wilson

qui donnera une conférence intitulée

Établir des relations avec le savoir autochtone.

Avant de commencer, j'aimerais rendre hommage au peuple algonquin Anishinaabeg

qui sont les gardiens traditionnels de cette terre.

Nous reconnaissons leur lien sacré de longue date avec ce territoire,

qui reste non cédé.

[langue étrangère 00:10:44]

[langue étrangère 00:11:03]

Le Dr Shawn Wilson est de la nation d'Opaskwayak Cree,

dans le nord du Manitoba,

mais vit actuellement sur les terres de Bundjalung sur la côte est de l'Australie.

Il est professeur agrégé en études autochtones

à l'Université de la Colombie-Britannique, Okanagan,

ainsi que professeur auxiliaire au Gnibi Collège des peuples indigènes d'Australie

à l'Université Southern Cross en Australie,

Et au Fredrikstad Collège d'Østfold University, Norvège.

Dans la présentation de ce soir, le Dr Wilson expliquera comment nous pouvons utiliser

une approche fondée sur des principes pour développer des relations plus saines

et comment appliquer ces principes lorsque nous travaillons avec les connaissances autochtones.

Son exposé tournera autour du concept

selon lequel, quels que soient nos rôles au sein de la société canadienne,

un meilleur engagement et une meilleure collaboration avec les peuples autochtones sont essentiels.

Nous disons [langue étrangère 00:12:05] au Dr Wilson,

pour avoir partagé son importante perspicacité

afin qu'elle puisse profiter à la communauté universitaire et au public.

Ces échanges sont des étapes importantes

vers la décolonisation de l'éducation et de l'université.

Cette conférence n'est pas seulement une célébration des connaissances des peuples autochtones,

mais représente également le rôle

que l'Institut de recherche et d'études autochtones,

et la Faculté des arts joueront pour s'assurer que les peuples autochtones

et leurs connaissances et leurs perspectives

continueront d'être au cœur du débat public.

Bienvenue.

Profitez de la conférence.

[langue étrangère 00:12:45]

D'accord.

Après toute une année passée sur Zoom,

je dois encore, de temps en temps, me rappeler de désactiver le bouton de sourdine.

Je vais partager des diapositives PowerPoint avec vous au fur et à mesure,

et j'espère que quelqu'un me dira s'il s'en sort bien.

Cela semble bon.

C'est parfait.

D'accord. Merci Shawn.

Ce dont je vais parler aujourd'hui

vous demande en quelque sorte de suspendre votre jugement pendant un certain temps

et aussi d'accepter qu'il y ait différents points de vue sur les choses.

J'ai commencé avec quelques photos ici qui regardent le Canada de loin.

L'une le regarde de la Norvège au-dessus de l'océan Arctique,

et l'autre le regarde du nord de l'Australie,

regardant vers le Canada de l'autre côté de l'océan Pacifique.

Je pense que nous pouvons tous reconnaître

que tout le monde dans le monde aura une vision différente du Canada,

et que chacun aura une vision différente des terres sur lesquelles ils travaillent,

et avec lesquelles ils travaillent.

Je suis actuellement sur le territoire de Bundjalung.

Je voulais commencer par saluer le peuple Bundjalung

et le pays Bundjalung lui-même,

et remercier la terre de m'avoir fourni un si bel endroit où vivre,

et remercier les aînés de m'avoir invité à vivre ici.

Le pays Bundjalung est là où pointe la petite flèche,

et vous êtes tous à Ottawa, quelque part là-bas.

Je voulais juste mettre cette carte ici d'une manière différente

parce que ce n'est probablement pas la façon dont vous avez l'habitude de regarder une carte,

mais je pense que les gens, surtout dans les pays du Sud,

sont habitués à ce que leurs idées et leurs connaissances soient décentrées.

Quand on pense qu'Ottawa est à la périphérie comme ça,

Ça vous fait un peu réfléchir.

Tout le monde va avoir une vision différente du monde,

chacun aura une vision différente de l'endroit où se trouve le centre de son monde.

Évidemment, pour moi, le centre de mon monde est à Asquith,

qui est à côté de celui là-bas considérant la grande échelle des choses

non loin d'Ottawa.

Je voulais aussi commencer par me présenter un peu différemment,

et je pense, espérons qu'au fur et à mesure que nous la traverserons, vous réaliserez pourquoi.

Pour moi, fondamentalement, qui je suis , reste dans le fait de toutes les relations
et les différents rôles que j'occupe.

Ce sont mes trois fils.

C'est une grande partie de qui je suis dans ce monde en tant que père de ces garçons
qui ont l'air un peu différent maintenant,

mais je prends mon rôle de père très au sérieux,

également mon rôle de psychologue communautaire.

Je travaille avec des communautés, essayant de faire de communautés entières de meilleurs endroits où
vivre.

Certains des autres rôles que je joue en tant que mari, en tant que fils, oncle,

un cousin, un arrière-arrière-arrière-grand-père, bien que ceux-là ne soient pas encore nés.

Arrière-arrière-arrière-petit-fils.

Je suis un enseignant et un universitaire, et ça occupe beaucoup de ce que je fais,

mais je pense que le domaine de formation que j'ai suivi et par lequel

j'ai puisé beaucoup d'idées, est considéré comme un assistant de cérémonie

et un leader dans différents cérémonies suivant notre religion traditionnelle.

Encore une fois, je suis de la nation Opaskwayak Cree,

qui est le nom de ce territoire,

mais c'est aussi notre nom en tant que peuple d'Opaskwayak.

Évidemment, une photo plus ancienne de mes garçons.

C'est un peu à quoi ils ressemblent maintenant.

J'ai juste pensé que j'apporterais ça parce que c'est une photo inhabituelle de mes garçons.

Celui où ils sourient tous.

Plus souvent, ils sont plus comme ça.

C'est ce que [inaudible 00:17:01], les adolescents.

Nous sympathiserons, j'en suis sûr.

D'accord.

J'espère que vous avez juste un écran noir là-bas maintenant.

Je voulais faire un petit exercice de visualisation avec vous tous

parce que je pense qu'il est incroyablement difficile de parler de certaines de ces idées

sans avoir une image dans votre cerveau de ce dont nous parlons.

J'allais faire un petit exercice de visualisation.

Ceux d'entre vous qui ont une déficience visuelle auront beaucoup plus de facilité à le faire

que les personnes qui ont une vision complète.

Donc vous avez un avantage sur nous ici.

Je demanderais à tout le monde de bien vouloir fermer les yeux pendant une minute.

C'est pourquoi j'ai un écran noir là-bas.

Si vous pouviez juste fermer les yeux.

Je vais continuer à parler pendant un petit moment parce qu'il va falloir un peu de temps

pour que vos yeux deviennent réellement noirs.

Si vous avez regardé l'écran de votre ordinateur,

après ça vous allez avoir des images de votre écran d'ordinateur.

Si vous êtes dans une pièce lumineuse, vous réaliserez également qu'en fait,

vous pouvez voir pas mal de lumière à travers vos paupières.

Si cela ne vous dérange pas, mettez peut-être même vos mains sur le dessus de vos yeux.

N'appuyez pas sur vos globes oculaires.

Sinon, vous aurez un tas d'images fantômes sur vos yeux.

Mais mettez vos mains sur vos yeux.

Cela devrait le rendre beaucoup plus sombre.

D'accord.

Je ne fais que passer le temps pour le moment, jusqu'à ce que votre champ de vision

devienne de plus en plus sombre et de plus en plus sombre,

car il reste de moins en moins d'images résiduelles et elles s'estompent.

D'accord.

Maintenant, j'espère que vous avez un champ de vision assez sombre là-bas.

J'aimerais que vous vous imaginiez au loin,

bien qu'il soit difficile de juger de la distance dans le noir absolu.

Au loin, imaginez qu'une seule petite étincelle de lumière s'illumine.

Si petit qu'on peut à peine le voir au loin.

Maintenant, la prochaine chose, je veux que vous fassiez une autre petite étincelle de lumière.

Puis entre ces deux étincelles de lumière,

Je veux que vous envoyiez une petite ficelle de toile d'araignée entre les deux points.

Vous devriez avoir deux petits points lumineux très éloignés,

très faibles, avec une petite ficelle entre eux.

Maintenant, j'aimerais que vous ajoutiez un autre point de lumière.

À partir de ce point lumineux,

envoyez une ficelle vers chacun de ces deux points.

Vous devriez avoir un triangle avec trois minuscules petits points de lumière

avec des cordes entre eux.

Maintenant, ajoutez un autre point de lumière quelque part là-dedans.

À partir de là, envoyez une ficelle à chacun des trois autres.

Maintenant, vous avez quatre points de lumière, chacun avec une ficelle allant aux autres.

Ajoutez un autre point, de sorte que le cinquième point de lumière envoie une ficelle

les ficelles jusqu'aux tous les quatre autres et ensuite à un sixième.

Et puis celui-là envoie des ficelles à tous les cinq autres.

Essayez de voir si vous pouvez en ajouter peut-être trois à la fois, ajoutez trois points supplémentaires.

Et chaque fois que vous ajoutez un point lumineux, à partir de chaque point lumineux,

envoyez une ficelle à tous les autres points qui sont là.

Peut-être ajouter trois ou quatre autres points de lumière,

envoyez des ficelles à chacun des autres.

Il devrait commencer à y avoir un peu de monde.

Peut-être que vous devez, dans votre imagination,

dézoomer un peu, ajouter quelques points supplémentaires autour des extérieurs.

Envoyez toutes les cordes à tous les autres points de lumière.

Essayez peut-être d'ajouter dix points de lumière d'un coup.

Et envoyez des ficelles de tous ces points

à chacun de ceux que vous avez déjà.

Et ajoutez encore 10.

Et essayez d'envoyer des ficelles supplémentaires à eux tous.

Et ajoutez encore 10.

Envoyez-en plus, envoyez-y toutes ces ficelles de plus.

Maintenant, essayez peut-être de voir si vous pouvez ajouter

100 points de lumière tout au long d'un coup.

Certains d'entre eux vont être derrière ceux qui sont là.

Certains d'entre eux doivent être devant.

Mais chacun de ces points envoie une ficelle partout ailleurs.

Alors j'espère que maintenant, vous sentez que la vision commence à devenir

un peu encombré et plein de toutes ces petites ficelles.

Peut-être vous pouvez ajouter un autre point de lumière et y envoyer une autre ficelle.

Faites-y juste attention et reculez un peu.

Peut-être un autre point envoyant une autre ficelle, un autre avez une autre,

peut-être accélérer à nouveau et ajouter une autre centaine et une autre centaine.

Vous devrez peut-être effectuer un nouveau zoom arrière pour en ajouter davantage autour de la périphérie.

Certains s'ajoutent derrière les autres, certains s'ajoutent devant.

Essayez peut-être d'ajouter un millier de points de lumière en une seule fois.

Alors maintenant, votre champ de vision est probablement entièrement occupé
par toutes ces petites ficelles.

Les points de lumière eux-mêmes n'ont plus vraiment d'importance
parce que vous ne pouvez pas vraiment les remarquer parmi toutes les différentes cordes.

Chaque point lumineux aura
un million de petites ficelles partant de tous les autres points de lumière.

Ajoutez une autre centaine, un autre millier.

Tout votre champ de vision est probablement maintenant occupé par toutes les petites ficelles.

Je veux donc que vous ouvriez lentement les yeux,
et que vous recouvriez peut-être cette vision.

Gardez cette vision dans votre esprit lorsque vous ouvrez les yeux
de toutes ces petites ficelles,

et superposez-la sur ce que vous pouvez voir devant vous.

Et je pense que c'est la meilleure façon

de décrire une ontologie indigène,

c'est-à-dire que tout ce que vous voyez autour de vous,

tout ce que vous voyez devant vous

est composé de toutes ces petites cordes.

Ce sont les ficelles entre tout,

ce sont les relations entre ces choses qui créent réellement notre réalité

et créent tout ce qui est, c'est-à-dire notre cosmos.

Notre vision de la nature même de la réalité est que tout est relation.

Tout consiste de toutes ces petites ficelles.

C'est un peu comme la théorie des vagues.

Que tout concerne la vague, pas la particule.

Alors ne vous inquiétez pas de toutes les petites pensées.

Ceux d'entre vous qui sont physiciens ou chimistes comprendront

que lorsque vous regardez une molécule ou que vous regardez un atome,

la matière solide réelle dans un atome est minuscule par rapport à un nuage massif.

C'est le champ d'électrons qui l'entoure.

C'est donc en fait l'espace

qui sépare les choses qui est beaucoup plus grand que la chose elle-même.

Et je pense que si nous considérons la réalité indigène de cette façon, c'est comme ça,

alors nous pouvons commencer à comprendre tout ce dont nous parlons.

Quand on parle des façons indigènes de regarder le monde,

il s'agit de l'espace entre les choses.

Cela reflète beaucoup de choses différentes.

Voici donc une image de la constellation, l'émeu noir.

cette façon de regarder les constellations aussi est différent par rapport aux manières occidentales

parce que la constellation n'est pas les étoiles,

la constellation est l'obscurité entre les étoiles.

Il s'agit donc de l'espace entre les choses.

C'est donc la partie la plus importante dont je voulais parler aujourd'hui

c'est cet espace entre les choses et la façon dont les choses se rapportent les unes aux autres.

C'est ce qu'est l'ontologie indigène, c'est que tout est lié.

Tout ce que nous sommes, tout ce dont l'Univers est fait

ce sont ces relations entre les choses plutôt que les choses elles-mêmes.

Les choses elles-mêmes sont importantes,

mais ces choses elles-mêmes

sont constituées d'un bazillion d'autres relations elles-mêmes.

C'est donc de cela que je veux parler tandis que les connaissances autochtones, c'est

une connaissance qui est aussi dans les relations elles-mêmes.

La connaissance vit donc dans un contexte vivant.

La connaissance est donc en relation avec la terre.

C'est aussi dans une relation avec nous en tant qu'humains et la communauté.

Mais vous remarquerez qu'il y a une distinction ici, en fait,

entre cette vision de la connaissance parce que la connaissance est relationnelle.

Vous remarquez qu'il n'y a pas de personnes individuelles là-dedans, n'est-ce pas ?

Eh bien, je veux dire, il y a en photo.

Nous le tenons dans nos relations en tant qu'individus, mais nous ne le possédons pas.

Nous sommes donc en relation avec la connaissance

et nous sommes dans une relation avec la connaissance en tant que communauté de personnes

ou en tant que société ou culture de personnes plutôt que d'individus.

Mais c'est une notion importante,

comment la connaissance est quelque chose qui est dans cette relation.

Elle vient de la terre et en relation avec la terre,

elle est aussi en relation avec nos communautés.

Désolé, je dois regarder différents écrans tout le temps.

Vous voyez, c'est un peu différent de la connaissance décontextuelle.

Donc, beaucoup de connaissances occidentales ont en quelque sorte tendance à être décontextualisées.

Donc c'est comme, oui, dans ce sens,

nous pouvons avoir des connaissances individuelles, puis les connaissances sont transmises

ou construites par un individu qui fait de la recherche.

Cette recherche informe nos systèmes et nos institutions

et elle informe nos modes d'éducation,

et c'est ainsi qu'elle revient aux individus.

Mais cela devient en quelque sorte décontextualisée

parce que vous pouvez voir qu'il ne s'agit plus d'un système communautaire

ou qu'elle est déconnectée de la terre alors qu'elle provient de la terre

Lorsque vous commencez à examiner différents types de connaissances,

c'est aussi quand vous réalisez que tout ce qui est,

concerne les relations.

Ensuite, vous commencez à penser, eh bien,

Comment puis-je m'engager dans ces relations ?

C'est pourquoi nous parlons de recherche.

Et en fait, la connaissance elle-même devrait être faite d'une manière fondée sur des principes, parce que tout ce qui est, dont il s'agit...

Eh bien, la connaissance consiste à construire une relation avec une idée cette connaissance, rappelez-vous,

vit dans ce contexte vivant avec la terre et la communauté.

Donc, vous devez en quelque sorte commencer à réfléchir à la manière dont vous vous engagez avec les connaissances ?

Comment abordez-vous le contact avec le territoire ?

Comment faites-vous pour vous engager avec les autres ?

Comment faites-vous pour vous engager avec l'environnement, avec des animaux, des plantes, tout ce qui vous entoure pour obtenir cette connaissance toujours dans son contexte vivant?

Et je pense que c'est là que vous obtenez la très bonne connaissance et je dirais en quelque sorte que c'est quand vous devenez sage ou que vous avez de la sagesse, c'est quand vous obtenez ce truc qui est au centre du diagramme de Venn là où il est, oui, c'est acquise en s'engageant avec le contexte de vie.

Et la connaissance est toujours activement engagée dans ce contexte de vie également.

Et vous collaborez avec elle et travaillez avec elle ensemble.

Vous n'essayez pas de la séparer.

Vous rassemblez tout.

C'est à ce moment-là que vous, je pense, pouvez commencer à acquérir la sagesse.

Quand vous commencez à penser à la connaissance, eh bien, tout ce qui est dans l'univers concerne les relations, alors vous devez commencer à penser,

E eh bien, dans quel genre de relations est-ce que je veux être ?

Donc j'espère que si vous êtes une personne gentille,

vous allez vouloir être dans des relations équitables,

des relations respectueuses,

et des relations réciproques et également responsables.

Ainsi, lorsque vous établissez ces relations, vous en devenez responsable

et vous devenez responsable de leur bonne utilisation.

C'est donc là que je pense que la connaissance vivante,

si elle est toujours contextualisée et que vous vous y engagez, devient vraiment utile.

Mais aussi, vous, une fois que vous entrez dans une relation avec cette connaissance,

vous entrez également dans tout un tas de responsabilités

supplémentaires quant à la façon dont vous l'utilisez.

Vous l'utilisez d'une bonne manière, vous l'utilisez d'une manière respectueuse

et que vous l'utilisez d'une manière qui profitera à la terre.

Cela profitera aux communautés,

et cela profitera à la connaissance elle-même.

C'est le contexte vivant d'où émerge la connaissance.

Maintenant, je pense qu'il y a une autre chose à reconnaître

lorsque vous commencez à penser à tout ce qui est

dans les relations

c'est que le contexte vivant

est l'équivalent de toutes les relations qu'on considère le tout.

Vous ne pouvez pas sortir les choses de leur contexte.

Les retirez-vous de ces relations ?

Si vous commencez à penser à l'aspect relationnel de celui-ci,

puis vous commencez également à reconnaître que "Oh, oui.

Eh bien, si je suis dans une relation,

je suis en couple avec quelque chose d'autre.

Cette chose choisit aussi d'être en couple avec moi."

Cela prend un tout autre ensemble d'hypothèses sur

sur ce qui a l'agence et ce qui est la sensibilité.

Je pense que si vous parlez à n'importe quel peuple indigène,

ils parleront du fait que la terre est vivante, ou qu'un rocher peut avoir une sensibilité,

Ou aussi toutes ces choses différentes, et comment nous sommes engagés

dans un univers vivant et vivant.

J'étendrais cela pour dire que

la connaissance elle-même a aussi cette sensibilité

parce que nous l'avons imprégnée de vie en nous engageant dans une relation avec elle.

Une grande partie de ce que nous devons alors faire lorsque nous commençons à réfléchir à notre engagement dans une relation avec la connaissance et la terre,

et les communautés, concerne le type de relation,

Dans quel genre de relation voulons-nous être?

Je pense que quand on commence à y penser,

il est important de reconnaître

que chacune de ces choses devrait aussi avoir sa souveraineté.

Vous n'allez pas essayer de posséder d'autres personnes

si vous entrez dans une relation avec elles.

Vous ne devriez pas l'être, j'espère.

Mais vous ne devriez pas non plus faire cela lorsque vous entrez dans une relation

avec la terre

ou entrer en relation avec le savoir.

Chacune de ces choses devrait également conserver sa propre souveraineté.

Je suppose qu'une partie de la souveraineté consiste à avoir le libre arbitre.

La connaissance elle-même, la connaissance indigène a une agence.

Maintenant, c'est probablement le concept le plus difficile à saisir pour la plupart des gens

s'ils n'ont pas grandi

en sachant cela de manière innée pour commencer.

C'est incroyablement difficile de l'enseigner à qui que ce soit

parce que c'est quelque chose qu'il faut vivre.

Une fois que vous le vivez longtemps, vous le reconnaissez.

C'est logique.

Mais lorsque vous commencez à vous demander si

vous êtes dans une relation forte et saine,

vous reconnaissez l'agence de l'autre personne dans cette relation.

Vous dites : "Oui,

je reconnais qu'en tant qu'être sensible, vous avez le droit de contrôler

vos propres relations, votre propre esprit, votre propre façon d'être dans le monde.

Je pense que nous reconnaissons tous cela avec, eh bien, j'espère, nous reconnaissons tous cette façon

d'être dans une relation avec les autres personnes.

Mais je pense que c'est important.

Parce que nous pouvons reconnaître cette façon d'être dans une relation avec les gens,

si nous appliquons nos mêmes principes et notre façon de nous comporter avec les autres

dans notre comportement avec la connaissance elle-même,

cela change vraiment notre façon de penser à des choses comme faire de la recherche

et notre façon de penser à ce que nous faisons avec la connaissance.

J'encourage toujours les gens à répondre davantage, comment dire cela ?

Répondez plus sagement.

Non, ce n'est pas génial non plus.

Je ne me souviens pas comment le dire.

Mais quand vous mettez des caractéristiques humaines sur quelque chose...

Je dirais mettre des caractéristiques humaines sur la connaissance,
il est en fait beaucoup plus facile de réfléchir à la façon dont vous vous engagez
avec la connaissance si vous le considérez comme une personne.

Pensez-y donc comme à une autre personne avec qui vous êtes en relation,
alors ça va être

alors vous allez vous engager avec elle de manière très différente.

Je pense qu'une fois que vous commencez à faire cela, cela change également la façon dont
vous voyez les choses sur la connaissance parce que vous pouvez reconnaître que,

Disons par exemple, je suis dans une relation spéciale avec ma femme,
qui ne prétend pas qu'elle m'appartient

ou qui ne prétend pas que c'est une relation qui...

Parce que je suis dans cette relation conjugale
ne veut pas dire qu'elle n'est pas aussi une fille,
ne signifie pas qu'elle n'est pas aussi une mère.

Nous avons une relation,
mais elle a elle-même 50 000 autres relations différentes.

Je pense qu'une fois que vous commencez à reconnaître cela,
qu'il y a plusieurs couches différentes de relations.

Je pense que cela se produit également
lorsque vous êtes dans votre relation avec la connaissance.

Il y a beaucoup de couches différentes de relation

que nous pouvons avoir avec la connaissance.

Il y a beaucoup de couches et de niveaux de connaissances différents

qui sont contenus dans une histoire.

Cela vous est probablement tous arrivé.

Eh bien, j'espère que cela vous est arrivé

ou que vous avez parlé avec un aîné et qu'il vous a raconté une histoire,

et c'est comme, "Oh, ouais, c'est une histoire cool."

Vous avez cette couche d'informations qui vous arrive.

C'est comme si c'était une histoire de divertissement, non ?

Une fois que vous obtenez un peu plus d'informations

ou que vous êtes un peu plus engagé un peu plus profondément dans cette histoire,

ce n'est pas seulement du divertissement.

Vous pouvez reconnaître, "En fait, cette histoire a aussi une couche morale."

Il y a une autre couche de connaissances dans cette histoire.

Il se peut que deux mois, deux ans ou deux décennies plus tard,

vous pourriez repenser à cette histoire et dire,

"Oh, c'est ce que cette histoire voulait dire."

Parce qu'une autre expérience se produit dans votre vie

cette expérience met un tout autre contexte sur l'histoire

qui vous permet de voir une toute autre couche qui peut avoir été cachée

sous la surface de l'histoire et qui s'applique maintenant

et maintenant vous pouvez comprendre comment cela fonctionne dans votre vie.

Les histoires peuvent avoir plusieurs, 20 couches différentes

selon la façon dont vous regardez l'histoire.

Je dirais aussi que la Connaissance en choisissant quand Se révéler à vous

Exprime aussi son agentivité dans sa relation avec vous.

Parfois, cette connaissance se révélera à vous tout de suite.

Si vous êtes prêt à recevoir la connaissance, elle vous parviendra très rapidement.

Parfois, cette connaissance va simplement rester à l'arrière de votre cerveau

jusqu'à ce que vous soyez prêt à l'entendre.

Ensuite, elle deviendra disponible pour vous en tant que connaissance utilisable.

Je pense que c'est à nous de construire nos relations

avec les savoirs indigènes, mais aussi parfois

la connaissance ne va pas se révéler à nous tout de suite.

Je pense qu'elle peut choisir de ne pas se révéler.

Parfois, le savoir va choisir de se protéger.

C'est comme ce message : "Vous n'êtes pas digne de cette histoire."

Vous pouvez l'écouter à des fins de divertissement,

mais vous n'en tirerez pas le sens le plus profond.

Je pense qu'une fois que nous commençons à voir la connaissance elle-même comme ayant une agence,

cela change vraiment aussi la façon dont nous nous comportons

et la façon dont nous pouvons faire de la recherche,

la façon dont nous nous engageons réellement avec le monde qui nous entoure.

Maintenant, j'espère que cela a du sens, car si cela ne résout pas ce problème, ce sera difficile à comprendre.

Si vous pensez que la connaissance elle-même a une capacité d'action, puis vous commencez à penser qu'elle est aussi vivante, n'est-ce pas ?

En tant qu'Autochtones, nous avons toujours eu cette relation avec le savoir, comme toutes les cultures, n'est-ce pas ?

Nous avons toujours eu notre propre science.

Maintenant, science toute est, est un système derrière la façon dont vous vous engagez avec la connaissance.

La science occidentale a un système

pour s'engager avec des connaissances qui fonctionnent de cette façon.

La science autochtone a un système différent de la façon dont nous nous engageons avec les connaissances.

Il est basé sur tous ces principes dont nous parlons.

Nous avons notre propre science.

Nous avons nos propres façons d'aborder le savoir.

Je pense que c'est une grande différence

entre la science occidentale et la science indigène

c'est que nous considérons le savoir comme un participant actif à notre science,

alors que la science occidentale le considère comme n'y participant pas activement.

Par conséquent, c'est quelque chose que vous pouvez posséder.

Lorsque vous commencez à penser que la connaissance est vivante,
et que ce n'est pas quelque chose que vous pouvez posséder,
c'est quelque chose avec laquelle vous entrez en relation,
et il y a une toute autre façon de s'y engager.

Aussi la connaissance, parce qu'elle est vivante, elle change aussi.
et elle grandit aussi à mesure que nous grandissons.

Nous avons des connaissances traditionnelles très anciennes,
mais nous avons aussi des manières de penser à propos du monde.

Ce sont les photos de mon père avec son attelage de chiens quand il était plus jeune.

Ensuite, une autre photo montre mon père
avec sa petite-fille lui apprenant à diriger des chiens.

Oui, nous avons ce savoir traditionnel
transmis de génération en génération,
mais nous avons aussi une façon de nous engager avec la connaissance
par laquelle on peut alors dire : "D'accord, oui,
comment va-t-on appliquer cela dans un cadre contemporain ? "

Je pense que cette façon d'aborder la connaissance nous apprend vraiment
comment être de meilleurs êtres humains et vivre dans notre environnement aujourd'hui.

Il nous apprend des choses comme comment apprendre de la terre.

Je me souviens que je parlais du savoir en relation avec la terre,
et nous en tant que personnes,

nous pouvons entrer dans cette relation et nous pouvons apprendre de la terre.

Je pense que c'est probablement la seule façon dont nous allons,

en tant qu'êtres humains, survivre aux changements massifs que nous avons apportés à notre climat,

c'est d'apprendre mieux savoir écouter la terre

et réintégrer cette relation avec la terre

d'une manière plus respectueuse et en tirer des leçons.

Il y a eu beaucoup de choses différentes

qui ont été écrites et parlées sur les connaissances autochtones et c'est...

L'une des choses qui m'impressionne le plus

c'est comment il change, et comment il a grandi, et comment nous avons pu l'utiliser

au cours des millénaires.

Le savoir autochtone, c'est vraiment dire des choses et comprendre des choses comme,

pour le peuple Cree, l'étoile polaire est l'étoile du retour à la maison.

Cela fait partie de notre histoire sur la façon dont nous retrouvons notre chemin vers notre territoire d'origine

quand nous avons dû nous retirer des périodes glaciaires.

Il y a des histoires qui commencent également le long d'une chronologie d'il y a quatre périodes glaciaires.

Quand vous pensez à une chronologie d'il y a quatre périodes glaciaires,

c'est comme 60 000 ans,

ce qui signifie vraiment qu'il y a des histoires qui se déroulent ici en Australie

et qui remontent à 80 000 ans.

Nous avons stocké ces histoires de différentes manières,
mais reconnaître que la terre est vivante et que la connaissance elle-même est vivante
nous a permis d'utiliser ces connaissances de différentes manières.

Vous pensez, eh bien, comment est-ce possible?

Comment est-il possible de retrouver votre chemin vers votre patrie exacte
après vous être retiré d'un glacier et avoir été éloigné de votre patrie
pendant quelques milliers d'années, puis y retourner ?

Comment est-ce possible?

Comment est-il possible que nous sachions
que les Pasifikas savent comment naviguer à travers l'océan Pacifique
et trouver une toute petite île qui se trouve peut-être à 2 000 kilomètres ?

Si vous vous trompez le moins du monde dans votre navigation,
vous serez perdu en mer pour toujours.

Il y a des connaissances traditionnelles là-dedans,
mais c'est aussi une façon d'appréhender le savoir, une façon d'apprendre des choses,
et que la connaissance est vraiment un moyen de s'engager avec notre environnement,
ce que nous pouvons adapter et que nous pouvons utiliser aujourd'hui et nous pouvons l'utiliser pour...

Meilleurs êtres humains, je suppose. Oui, je suppose que c'est le principal.

Nous avons appris à écouter la terre et construit cette relation
avec la connaissance de la terre depuis 60 000, 100 000 ans.

Ce n'est pas quelque chose d'autochtone tout neuf. 690 00:42:42,357 --> 00:42:46,586 C'est ce dont nous parlerons quand nous parlerons de la recherche indigéniste.

C'est la recherche qui définit et articule

notre rapport au savoir.

C'est construire des relations avec la connaissance elle-même.

Je dirais que c'est différent des études autochtones.

Alors que beaucoup d'études autochtones

développe chez les occidentaux les connaissances sur les peuples autochtones

ou la connaissance sur des questions autochtones.

C'est une chose différente et une autre paire de manches

quand vous commencez à dire, "Eh bien, ouais."

Mais ce que nous voulons vraiment faire, ce n'est pas acquérir une connaissance de nos problèmes d'un point de vue occidental.

Nous voulons comprendre les problèmes auxquels nos communautés sont confrontées

de notre propre point de vue et de notre propre compréhension

de la connaissance en utilisant nos propres systèmes de connaissances.

L'utilisation de nos systèmes crée une science.

C'est ce qu'est la science indigène. Elle utilise nos systèmes.

De nouveau, c'est celle autour laquelle nos systèmes

sont construits, autour de paradigmes de recherche autochtones,

Ils sont construits autour du concept de relationnalité.

J'ai déjà couvert ça un peu.

Toute l'idée c'est que tout ce qui est, se trouve dans les relations.

Même alors, notre façon de penser aux choses

va être une façon relationnelle de penser aux choses.

Vous pensez aux choses en établissant des relations avec elles.

Mais nous avons aussi alors le concept de responsabilité relationnelle.

Une fois que vous avez construit une relation, vous pouvez en devenir responsable.

Encore une fois, si vous humanisez cela, c'est comme quand vous avez un enfant,

Lorsque vous avez un enfant, vous devenez également responsable de cet enfant.

Chaque fois que vous construisez une relation avec quelqu'un,

vous en devenez également responsable.

De nouveau, je pense que j'ai un peu dépassé notre point,

mais tout le concept que— Oh, ça allait trop loin—

que les relations sont notre réalité.

En fait, je vais peut-être revenir sur celui-là parce que c'est important...

Si je peux revenir en arrière.

Je pense que c'est vraiment intéressant quand on commence à réfléchir

au fonctionnement de nos différentes langues

comme par exemple la femme, Nôhkom, veut dire grand-mère,

mais en fait il n'y a pas de mot pour grand-mère.

Cela signifie ma grand-mère.

Vous l'appelleriez Kôhkom ce qui veut dire ta grand-mère

parce qu'on ne peut pas être grand-mère sans être grand-mère de quelque chose de quelqu'un.

Vous devez nommer cette relation de cette façon.

Ce sont mes enfants.

Quand ils sont plus jeunes,

ils l'appellent Chapan

mais elle les appelle aussi Chapan,

donc Chapan est le nom de la relation avec arrière-petit-enfant,

ce qui est extrêmement important pour la plupart des communautés autochtones

lorsque nous parlons de sept générations.

La plupart des communautés autochtones ont parlé de sept générations

Elles y ont pensé et on parle de sept générations

dans le passé et de sept générations dans le futur.

Il y a une raison à cela

est-ce parce que la plupart d'entre nous, ces jours-ci, ce n'est pas aussi courant,

mais il devrait être assez courant pour la plupart d'entre nous d'avoir eu

ou d'avoir une compréhension de trois relations derrière nous

et trois générations derrière nous

et trois générations devant nous, avec nous au milieu,

c'est comme si nous étions au centre de sept générations

donc nous devrions probablement

si nous étions dans des communautés saines, des relations saines,

adopter des modes de vie sains,

nous devrions savoir qui sont nos arrière-grands-parents.

Nous aurions dû les rencontrer.

Nous devrions savoir qui sont nos arrière-petits-enfants

car nous les rencontrerons en vieillissant.

Pour moi, cette histoire de sept générations a vraiment un

côté humain très pratique dans la mesure où

nous avons une compréhension ou au moins la capacité

d'avoir cette compréhension de ce que c'est

que d'être un arrière-grand-parent ou un arrière-petit-enfant.

Penser aux relations est notre réalité.

Ensuite, vous pensez, eh bien,

et puis la connaissance est une question de relations.

Ensuite, cela commence à vous faire réfléchir, eh bien, comment la connaissance se développe-t-elle ?

D'où vient la connaissance ?

Je vais jouer cette petite vidéo, mais elle n'a pas de son.

J'espère que vous pourrez simplement la regarder au fur et à mesure.

Maintenant, cette animation a été réalisée par Lisa Roberts,

qui fait partie du Living Data Network.

Maintenant, elle a commencé à travailler avec des scientifiques

qui commençaient vraiment à s'inquiéter du changement climatique
et à essayer de comprendre pourquoi les gens ne font-ils rien de plus
à propos du changement climatique ?

Une partie de leur compréhension était due au fait que les gens ne comprennent pas la
science du climat.

Elle travaille avec différents scientifiques et artistes pour essayer faire comprendre aux gens
la science derrière le changement climatique parce que
la plupart des scientifiques sont incroyablement mauvais pour expliquer les idées.

Si nous pouvons peut-être utiliser des artistes pour expliquer des idées au lieu de scientifiques,
nous obtenons alors une bien meilleure idée de la façon dont les idées fonctionnent.

C'était la description ou l'animation de Lisa qui décrit comment la connaissance se développe.

La connaissance n'est pas quelque chose de statique. La connaissance grandit et se diffuse.

Je me souviens, quand nous parlions de toutes ces cordes au début,
ça s'étale et grossit.

Je peux avoir une idée et elle va se répandre et envoyer
toutes ces cordes à toutes ces autres personnes
et à tous ces autres concepts et idées.

Cela créera à son tour toute une autre vague d'idées et de concepts,
qui va mettre en place une toute autre ondulation.

Lorsque vous avez une idée, ce n'est pas seulement quelque chose d'individuel,
c'est quelque chose que la connaissance elle-même peut croître et étendre

et décoller à partir de là.

Je suppose que c'est pourquoi je voulais aussi parler un peu de la recherche

et comment fonctionne la recherche.

C'est vraiment tout ce que vous faites lorsque vous faites des recherches

c'est entrer en relation avec une idée

puis commencez à apporter cette chose de croissance avec une idée.

Je pensais pouvoir l'expliquer un peu mieux

quand Brenda parlait du sujet de «Recherche, c'était une cérémonie ».

Une chose dont je n'ai pas parlé dans le livre

c'est pourquoi la recherche est une cérémonie

J'aurais pu déballer ça beaucoup mieux.

Je vais vous dire certaines de ces choses maintenant.

Vous devez commencer par ce concept et cette compréhension

que la réalité, c'est les relations.

Si vous ne comprenez pas cela, alors le reste n'aura pas de sens pour vous.

Tout ce qui est, la réalité elle-même, est construit de relations.

Cet aîné ici est Emil Wolfgramm, qui est un aîné du Pacifique,

il est en fait tongane, mais a grandi avec des gens modernes en Nouvelle-Zélande

et vit à Hawaï.

Je dirais que c'est un aîné transpacifique.

Il m'expliquait le concept de Mana,

comment si la réalité est des relations,

l'espace entre deux choses dans cette relation est l'espace sacré.

Chaque fois que vous faites quelque chose pour entrer délibérément dans cet espace

entre les choses dans une relation, c'est le Mana, c'est entrer dans l'espace sacré.

C'est pourquoi la recherche est une cérémonie, car ce que vous essayez délibérément de

faire c'est d'entrer dans cet espace sacré entre elles et d'établir un lien plus étroite

avec une idée.

Les cérémonies sont conçues comme entrer intentionnellement dans cet espace sacré.

Je pense que nous entrons assez souvent dans cet espace sacré accidentellement,

et ainsi vous pouvez avoir, comme, un moment aha quand c'est...

Mais je pense qu'une partie de ce système,

rappelez-vous que nous parlons de systèmes et de connaissances,

nous pouvons faire les choses de manière plus systématique

de sorte que nous entrons intentionnellement dans cet espace sacré.

La cérémonie entre dans cet espace sacré entre les choses dans une relation,

et cela renforce cette relation,

établit un lien plus étroite avec cette chose.

C'est vraiment tout ce que la recherche est alors.

C'est une cérémonie pour bâtir un lien plus étroit avec une idée.

Je dirais que c'est une cérémonie pour bâtir un lien plus étroit avec le savoir.

Généralement, il s'agit de connaissances sur un sujet spécifique,

mais cela pourrait concerner la connaissance elle-même, si vous êtes un philosophe.

Il y a beaucoup de façons différentes de le faire.

Cela exige trois autres heures entières de conversation, c'est comme ça qu'on entre dans cette cérémonie.

qu'on entre dans cette cérémonie.

Mais pour l'instant, disons simplement qu'en repensant

à ce petit triangle que j'ai fait au début,

il y a une relation entre le savoir, la terre, les gens et les communautés.

Une partie de cela consiste également à reconnaître le rôle que la terre

ou le pays lui-même joue avec les connaissances indigènes.

Je pense que la terre elle-même est comme, rappelez-vous comment je disais,

juste parce que je suis dans une relation avec ma femme,

cette relation ne l'empêche pas d'être dans d'autres relations.

Je reconnais qu'il s'agit d'un lien sacré, mais je reconnais aussi

qu'elle a une relation sacrée avec nos enfants.

Tout comme j'ai une relation sacrée avec nos enfants.

C'est comme reconnaître cette relation.

C'est comme ça que j'ai aussi commencé à voir

le lien entre la connaissance et la terre et les gens.

Je pense que la terre elle-même peut jouer un rôle ou joue un rôle

dans la formation et le stockage, la détention et le partage des connaissances autochtones.

La terre elle-même peut nous guérir.

Cela peut nous blesser, mais cela joue aussi un rôle en nous aidant à apprendre.

Je pense que c'est vraiment intéressant quand on commence à penser à

certaines des très longues histoires que nous avons,

même en y pensant vous-même,

si vous êtes probablement, de mon âge ou plus âgé, je ne sais pas si vous pouvez voir cela

là où vous êtes,

mais vous vous souvenez probablement quand vous étiez enfant,

quand vous partiez en vacances d'été, c'était un gros numéro de production

où vous voyagiez quelque part, comme ceux d'entre vous qui allaient

aux lacs pour l'été,

vous avez probablement ensuite eu un rituel où vous vous êtes arrêté au même endroit

comme à chaque fois pour le déjeuner ou autre, et c'est devenu tout un calvaire.

Vous avez eu vos histoires comme, "Oh, ouais, je me souviens quand nous nous sommes arrêtés à cet endroit

pour le déjeuner cette fois-ci", et vous avez vos petites légendes familiales

qui s'accumulent autour de vos parties pour le chalet à la campagne,

ou vous avez ce voyage que vous faites pour revenir à la réserve chaque année.

Si vous retournez pour rendre visite à vos parents dans la réserve ou à vos grands-parents,

ça fait partie d'un cycle et ça crée une histoire en lien avec les autres histoires

à des endroits précis du territoire.

Maintenant, vous pouvez l'étendre et penser, eh bien, ouais, cette histoire est construite

au cours de ma vie.

Que se passe-t-il lorsque vous construisez des histoires liées à la terre

sur des dizaines de milliers d'années ?

La terre elle-même commence à stocker ces histoires.

Ma famille a voyagé

de la Fourche des rivières Saskatchewan et Pascal à notre camp de pêche

qui se serait trouvé sur le lac Clearwater pendant des milliers et des milliers d'années.

Évidemment, nous avons construit tout un système

de connaissances lié à ce voyage entre ces différents endroits.

Quand vous regardez l'Australie,

il y a eu des gens qui ont voyagé sur cette terre pendant 80 000 ans.

Ils ont construit des histoires qui sont liées à différents endroits

du pays qui ont 80 000 ans d'histoire.

C'est ainsi qu'ils stockent beaucoup de connaissances en parcourant la terre.

Mais c'est difficile alors, eh bien,

parfois, vous devez vous souvenir de ces histoires.

Vous devez marcher sur la terre elle-même.

Mais je pense que probablement aussi

comment nous avons beaucoup de notre histoire de connaissance des étoiles

n'est que le reflet de ce qu'il y a sur le terrain.

Au lieu de marcher sur terre,

nous pourrions marcher à travers les constellations pour nous donner cette même connaissance.

C'est un aparté, mais je pense qu'une partie de cela,

ce que je veux dire, c'est que la relation entre la terre et les connaissances autochtones

nous apprend vraiment comment nous comporter et comment nous devrions agir.

Différentes lois sont associées à la façon dont nous agissons

et interagissons avec la terre.

En Cree, il y a des concepts de [langue étrangère 00:56:21],

qui sont les choses les plus proches...

Je devrais peut-être commencer par dire que je ne parle pas du tout le Cree couramment.

Cela vient du travail avec mon père et de la façon de comprendre ces concepts,

les concepts de loi naturelle et de loi sacrée,

et c'est ce que sont beaucoup d'histoires de la terre.

Cela nous enseigne la loi naturelle et nous enseigne

la loi sacrée sur la façon dont nous devons nous comporter.

Parfois, il y a des histoires personnelles qui nous enseignent la loi naturelle.

J'ai fait ça et c'est ce qui est arrivé.

Vous apprenez de cela et vous apprenez des erreurs

ou vous apprenez de votre succès.

Il y a aussi des histoires sacrées qui nous en apprennent

davantage sur cette loi sacrée sur la façon dont nous devons nous comporter de manière plus sacrée.

Je pense qu'un exemple de la loi naturelle serait de ne pas se tenir debout dans un canoë.

La conséquence naturelle de cela est que quelqu'un va tomber à l'eau.

La loi sacrée est de ne pas manquer de respect à l'eau ou d'agir avec respect envers l'eau.

Les conséquences d'enfreindre la loi sacrée sont très différentes

des conséquences d'enfreindre les lois naturelles,

comme vous tomberez à l'eau.

Les conséquences de la violation de la loi sacrée sont beaucoup plus anciennes

et peuvent affecter votre famille pendant sept générations dans les deux sens.

Si vous ne respectez pas l'eau,

vous allez commencer à avoir des sécheresses, vous allez commencer à avoir des inondations,

vous allez commencer à avoir des membres de votre famille qui se noient.

Enfreindre la loi sacrée a des conséquences beaucoup plus graves que d'enfreindre la loi naturelle.

Je pense que c'est intéressant aussi quand on commence à penser à ces choses

et que vous y pensez dans un cadre contemporain, c'est comme,

bien, quelle est notre loi naturelle et notre loi sacrée et comment cela s'applique-t-elle alors

à ce que nous avons comme règles de comportement en ligne et les protocoles d'Internet?

Comment cela va-t-elle s'appliquer à,

pouvons-nous intégrer ces protocoles de comportement dans des protocoles point à point

sur la façon dont les ordinateurs communiquent entre eux et sur la façon dont nous numérisons les choses?

On commence à penser à

différentes manières d'appliquer ces choses, dans le contexte moderne.

Mais reconnaître pourquoi nous avons ces règles et comment nous les partageons est important si nous voulons réfléchir à la façon dont nous allons les appliquer, alors dans un contexte moderne.

Encore, nous pensons vraiment, eh bien, comment devrions-nous nous comporter?

Parce que si tout est en relation,

alors la façon dont nous nous comportons dans la relation va affecter la réalité elle-même.

C'est ce qui concerne la loi sacrée.

La loi naturelle et la loi sacrée concernent le comportement.

Si nous nous comportons correctement, nous allons obtenir de bonnes informations

si nous nous comportons correctement dans nos interactions avec la connaissance.

Si nous nous comportons mal, alors nous allons recevoir des leçons ou être irrespectueux

nous allons en subir les graves conséquences.

Je pense que le changement climatique mondial est un très bon exemple

de manquer de respect à la connaissance.

Cela va avoir un très grand impact sur les sept prochaines générations d'humains.

Une grande partie de ce que nous faisons en tant qu'êtres humains est...

Une grande partie de ce qui nous cause du stress en tant qu'êtres humains est induite par nous-mêmes.

C'est comme si c'était nous qui l'avions amenée.

La terre qui nous apprend vraiment

à ne pas nous précipiter et à ne pas nous pousser jusqu'à nos limites.

La terre ne se soucie probablement pas vraiment de ce que nous faisons.

Parce que elle va continuer sans nous.

Que nous soyons ici ou non, la terre va continuer.

Ce qui compte, c'est si nous nous comportons correctement.

Si nous marchons dans la bonne direction,

alors la terre va probablement se guérir d'elle-même.

Je ne pense pas que nous ayons la capacité de guérir la terre.

Je pense que c'est très...

humanocentrique de penser que nous en tant qu'humains,

pouvons guérir la terre.

Tout ce que nous pouvons faire, c'est guérir notre propre comportement

et alors la terre s'occupera d'elle-même, je pense.

Nous devons reconnaître aussi, nous avons fait beaucoup pour foutre la terre en l'air.

Nous devons commencer à penser à agir d'une manière plus fondée sur des principes.

Quels sont les principes ?

Quelles sont les règles de comportement ?

Maintenant, quand je parle de règles de comportement,

il ne s'agit pas de règles au sens impératif occidental de,

"Tu feras ceci, et tu ne feras pas cela."

C'est là que je parle de principes de comportement.

Encore une fois, tout est dans un contexte vivant, n'est-ce pas?

Si je dis, "Tu dois faire ceci, ou tu dois faire cela."

Vous pourriez dire : « mais mon contexte est différent.

Et si je suis ici et que je ne peux pas faire ça ?

Ou si je suis là-bas et que je suis censé faire ça ?

C'est pourquoi je pense que vous vous comportez d'une manière fondée sur des principes.

Ensuite, c'est à vous d'utiliser votre propre bon sens,

et d'utiliser votre...

Lisez l'espace dans lequel vous vous trouvez, lisez le pays dans lequel vous vous trouvez pour comprendre comment appliquer ces principes dans ce contexte spécifique.

Trois principes sur la façon de se comporter

sont basés sur [inaudible 01:01:54] Weiwen.

C'est pratiquer l'amour en pratique.

Si vous vous mettez à engager avec le monde, engagez-vous avec la connaissance, engagez-vous dans vos relations d'une manière aimante,

c'est là que vous trouverez le plus de vérité.

Vous démontrez l'amour en pratique en étant qu'une personne attentionnée.

Vous vous souciez des choses, vous n'êtes pas apathique.

Vous vous souciez réellement des choses.

Des choses qui vous passionnent.

Et si vous vous souciez d'autres choses, cela vous oblige à les partager.

Parce que lorsque vous vous souciez de certaines choses,

puis des choses comme l'inégalité et l'iniquité, elles vous dérangent.

Vous ferez donc de votre mieux pour constituer l'équité par le partage.

Il s'agit aussi d'être compatissant.

Cette compassion s'applique à vos relations avec la terre,

et à la façon dont vous traitez la terre, mais elle s'applique également envers vous-mêmes

votre compassion envers vous-mêmes et votre compassion envers les autres.

Je pense que c'est là que réside la vérité.

C'est une vision différente de la recherche dans laquelle vous trouvez votre fiabilité et votre validité,

la recherche n'est pas forcément...

Elle a une fiabilité externe. C'est la validité relationnelle.

La fiabilité relationnelle repose sur cette question,

"Est-ce que j'agis de manière attentionnée, et que je partage, et que je suis compatissant?"

Mettre ces valeurs dans le savoir autochtone lui-même

il vous donnera la vérité.

Être compatissant avec soi-même, c'est aussi rire de temps en temps.

Vous ne vous prenez pas trop au sérieux.

Je ne me prends pas trop au sérieux.

N'hésitez pas à dire, "Oh, tu es plein de merde."

C'est bon.

Ouais, parfois je suis plein de merde.

Cela fait partie de ce que nous apprenons au fur et à mesure.

Apprendre à s'engager dans ces relations.

Si nous sommes tous sérieux tout le temps dans nos relations,

ça devient assez ennuyeux.

Si jamais vous assistez à des cérémonies à propos de vous-même, vous vous rendrez compte à quel point il y a des plaisanteries, et à quel point ils se moquent les uns des autres.

En fait, les meilleures blagues sont quand vous ne vous moquez pas de quelqu'un d'autre, mais de vous-même, je pense.

Cela fait partie du processus d'être compatissant et d'être honnête avec soi-même.

Je pense que c'est vraiment ainsi que nous nous engageons avec les connaissances autochtones.

C'est en suivant ces principes.

Maintenant, il y a beaucoup d'autres principes, ce qui signifie que la façon dont vous montrez ces principes est d'être respectueux, réciproque, et responsable, et toutes ces choses.

Pour moi, en tant qu'une personne libre, cela se résume à ces concepts.

Ensuite, vous pouvez appliquer ces concepts n'importe où.

Peu importe que vous soyez dans un métro à Hong Kong ou que vous flottiez sur la rivière Saskatchewan.

J'essaie d'être une personne aimante.

Je suppose que c'est là que ça revient au personnel, non ?

Quand vous pensez que les savoirs indigènes ont bâti des liens avec les peuples autochtones pendant des milliers d'années, c'est à moi, moi-même, de réfléchir à la manière dont je vais moi-même agir.

Comment vais-je appliquer cela ?

Je suppose, où commence mon histoire...

Si je me vois comme faisant partie d'une longue suite de

milliers de générations de personnes,

Je fais partie de cette longue histoire continue, cette tapisserie.

Mais ma propre histoire, mon propre fil de l'histoire

commence et se termine par la façon dont j'agis moi-même.

Une partie de cela est, "Comment puis-je me séparer et me démêler

des histoires recueillies de tous les anciens ? "

Les aînés m'ont raconté beaucoup d'histoires différentes.

Je dirais que cela ne me donne pas la capacité de parler

au nom de cette connaissance.

Mais cela me permet de parler de cette connaissance.

Il y a une grande distinction.

C'est comme, "Oui, je suis quelqu'un qui en est informé."

Cela ne me donne pas le droit de posséder cette connaissance,

mais ce qu'elle fait, c'est de m'informer.

Il m'a informé de la façon dont j'agis en tant que personne.

Cela change mon histoire au fur et à mesure que j'avance.

L'histoire est vraiment l'équivalent de mes actions.

Peu importe où je suis dans le monde, puis comment je vais agir.

J'ai juste utilisé cette photo là-dedans parce que c'était vraiment...

Je prenais une photo de ces mâts totémiques,

ce n'est qu'après...

C'est tellement [inaudible 01:06:52] mâts totémiques,

ce n'est qu'après que j'ai réalisé

qu'il y avait une grande grue en arrière-plan.

Oui, nos connaissances traditionnelles, nos façons traditionnelles de faire les choses,

ce n'est pas tout du passé.

Il s'agit de la façon dont nous nous engageons en vivant notre vie.

Il s'agit de notre propre histoire et de la façon dont nous nous engageons en essayant d'aller de l'avant à partir d'ici.

Nous faisons partie du monde moderne.

Lorsque vous commencez à vous engager avec d'autres peuples autochtones,

ne les considérez pas uniquement comme cette histoire.

Je veux dire, nous faisons partie de cette histoire autochtone du passé.

Cette histoire explique qui nous sommes aujourd'hui, mais nous sommes ici.

Nous sommes dans le monde contemporain.

Probablement un autochtone travaillait dans cette grue à ce moment-là à l'aéroport.

C'est ainsi que l'histoire nous a informés, mais c'est aussi qui nous sommes.

Je dis toujours,

"Ce n'est pas parce que je mange de la nourriture chinoise que je suis chinois.

Ou juste parce que j'écoute de la musique rap ne fait pas de moi un Afro-Américain.

Je suis qui je suis,

à cause des philosophies fondamentales et des croyances fondamentales que je tiens

en tant que personne à l'intérieur de moi-même, ce qui façonne ma façon de m'engager dans le monde."

C'est la façon dont je m'engage dans le monde qui m'entoure qui me fait

qui je suis en tant qu'autochtone.

Je reconnais ma place dans le monde.

Je reconnais mes relations avec la terre.

Je reconnais mes relations avec la connaissance.

Je n'ai pas besoin d'être dans une nation libre [inaudible 01:08:17]

pour être une personne libre [inaudible 01:08:19].

Je n'ai pas besoin d'être dans ma patrie traditionnelle pour le faire.

Mais cela façonne la façon dont je m'engage avec la terre ici dans le pays [inaudible 01:08:28].

Cela façonne ma façon d'aborder les connaissances.

Chacun de nous, en tant que peuple autochtone, a ses propres traditions.

Nous avons nos propres systèmes de connaissances.

Ce sont les systèmes derrière cela qui en font une science

que nous emportons partout où nous allons.

Peu importe où vous êtes, vous le portez toujours.

C'est ce qui vraiment fonctionne par la connaissance, que c'est vraiment...

Ce n'est pas une histoire tant qu'elle n'est pas racontée.

La connaissance elle-même non plus...

Qui s'en soucie?

Ce n'est pas utile jusqu'à ce que vous appreniez réellement quelque chose.

Et vous n'avez pas vraiment appris quelque chose

à moins que vous n'appreniez à l'utiliser correctement.

N'oubliez pas que cela revient à la façon dont vous vous comportez.

Alors comment j'agis.

La façon dont j'agis en tant que personne en racontant cette histoire

est une partie importante de l'histoire elle-même.

C'est ainsi que les connaissances progressent.

Et c'est ainsi que nous, en tant qu'indigènes, survivons.

Nous avons beaucoup de façons différentes de documenter et de stocker ces connaissances.

Que ce soit dans les tatouages, ou que ce soit dans les étoiles,

ou que ce soit... De nombreuses façons différentes.

Nous avons beaucoup de façons différentes de raconter nos histoires, que ce soit par l'art,

que ce soit à travers des nœuds mentaux.

Nous avons beaucoup de façons différentes de raconter nos histoires

et transmettre ces connaissances à la prochaine génération.

Elles n'ont pas nécessairement besoin d'être écrites.

Il n'est pas nécessaire que ce soit un livre ou un article.

La connaissance devient utile lorsque vous pouvez commencer à l'utiliser

et par laquelle vous pouvez changer la vie des gens.

C'est pourquoi je dirais que si vos recherches ne vous changent pas en tant que personne, ne change pas qui vous êtes et comment vous vous engagez dans le monde, alors vous ne l'avez pas bien faite.

C'est ainsi que nous devons commencer à réfléchir à la manière dont nous nous engageons avec les connaissances autochtones, comment nous collaborons avec les peuples autochtones en général.

D'autres peuples autochtones commencent à réfléchir à nos propres comportements.

Même lorsque vous racontez une histoire avec l'intrigue ou les conclusions.

Mais où allez-vous mener l'histoire ensuite?

Ce n'est pas cette histoire qui est arrivée jusqu'ici.

Cette histoire est un lien complexe entre

les gens, la terre et la connaissance et où ils vont à partir d'ici,

mais en reconnaissant la souveraineté des gens pour prendre cela là où ils veulent aller ensuite.

Commencez à réfléchir à la suite de votre propre histoire.

C'est tout pour moi.

Peut-être que nous allons passer la parole à...

Si je pouvais comprendre comment arrêter le partage d'écran,

à la question et à la réponse.

Merci pour tout ça, Sean. C'était beau.

Je suis touché par la générosité de toutes les pensées et idées que vous avez partagées.

Je vais commémorer, en particulier, cette dernière déclaration que vous avez que

si votre recherche ne vous change pas, alors vous ne l'avez pas bien faite.

je vais passer un peu de temps à y penser

et à réfléchir à la façon dont je vais réellement parler aux étudiants

sur ce que cette idée pourrait signifier parce que nous abordons toujours la production de connaissances,

mais au lieu de nous satisfaire avec ça,

on pense comment cela vous a réellement transformé en tant que personne.

Il y a quelques questions

dans le chat, et je vais poser la première.

La première question ici.

Aucun nom n'y est attaché,

mais la question elle-même est de savoir comment comprendre

la relation entre la science indigène et la science occidentale ?

Le questionneur a le sentiment que d'une manière ou d'une autre

elles doivent coexister ou se compléter.

Peuvent-elles? Je suppose.

Je dirais que la science occidentale est un sous-ensemble de la science indigène.

C'est un peu problématique et je pense que la science occidentale

est comme une science indigène d'un domaine spécifique

qui est devenue virale ou cancéreuse, et elle est devenue incontrôlable.

Mais la science occidentale est définitivement incroyablement utile

pour beaucoup de choses différentes.

Quelque chose pour lequel cette science n'est pas bonne, c'est de voir la situation dans son ensemble.

La science occidentale est vraiment douée pour se concentrer sur des choses individuelles

et considère la petite photo

et comment deux choses différentes sont vraiment liées l'une à l'autre,

ou trois choses différentes, ou quatre choses différentes

sont liés les unes aux autres

et construire des moyens de mesurer

à quel point ces choses sont liées les unes aux autres.

Ce que la science autochtone sait mieux dire, c'est que ces choses sont liées.

La science occidentale exclut tout ce qui entoure ces relations.

Nous disons, oui, ces choses sont importantes.

Nous devons voir la situation dans son ensemble et comment ces trois choses sont également liées

à tout le reste du cosmos qui les entoure ?

Oui, ils travaillent définitivement ensemble.

Ils ne sont pas du tout mutuellement exclusifs. Ce sont juste des objectifs différents.

Nous avons différentes ontologies, évidemment, qui le guident

pour guider ce qui vaut vraiment la peine d'être étudié.

Mais les méthodes peuvent être interchangeables.

En fait, c'est une façon très intéressante d'y penser

parce que les gens les voient souvent en opposition ou en binaire de telle sorte

qu'ils ne peuvent pas vraiment travailler ensemble.

J'aime cette façon différente de le conceptualiser.

C'est comme ce qui est proche et ce qui est loin,

ce qui est au point, ce qui est un peu plus loin.

Ouais et ce sont juste des systèmes différents.

C'est presque comme dire, quelle religion choisissez-vous est trouvez-vous la meilleure ?

À un moment donné, vous devez simplement prendre les choses sur la foi et vous travaillez à partir de là.

Vous ne pouvez pas dire quelle ontologie et quelle vision du monde

est meilleure qu'une autre ou laquelle est plus juste.

C'est purement philosophique, mais cette philosophie guide la façon dont vous agissez.

Si vous avez une ontologie plus positiviste,

vous allez agir différemment

que si vous avez une ontologie pertinente.

Mais c'est toujours la réalité.

Il est toujours là, qu'il se soucie ou non de la façon dont nous y pensons.

Une deuxième question que nous avons,

et s'il vous plaît tout le monde, si vous avez des questions,

veuillez les poser dans la section « question et réponse » et je vous les lirai.

La deuxième question est de savoir dans quelle mesure,

si tel est le cas, ces croyances sont-elles appropriées pour être adoptées par des personnes non autochtones ?

Plus précisément, les colons ne peuvent pas parler à partir du savoir autochtone.

Mais est-il peut-être approprié de dire

que nous pouvons essayer de vivre les valeurs autochtones

si nous le sommes vraiment ?

Absolument.

En fait, c'est pourquoi j'ai probablement changé beaucoup de langage que j'utilise,

même si je ne fais pas très attention à la façon dont je l'utilise.

Mais le langage que j'essaie d'utiliser

et que j'appelle le savoir indigéniste et la philosophie indigéniste

c'est parce qu'il n'appartient pas aux peuples autochtones

en tant qu'un groupe racial ou autre.

C'est comme si cela devient notre culture, et c'est

ainsi que nous avons appris à penser.

Mais la plupart des aînés diront, bien, si tout le monde pensait de cette façon,

le monde serait un meilleur endroit.

C'est ouvert à tous.

Je dis toujours que c'est faire de l'analogie.

C'est même si je suis un homme,

J'essaie aussi de vivre selon les idéaux du féminisme

ainsi que dans ces idéaux de ne pas traiter les gens de manière égale, équitable.

Mais cela ne prétend pas que j'ai aussi l'expérience vécue ou la connaissance

de ce que c'est que de marcher dans le monde en tant qu'une femme.

Vous pouvez prétendre être un indigéniste

et dire, oui, je crois en cette philosophie

et oui, je vais essayer de suivre les idéaux derrière cette philosophie

et essayer de vivre de cette façon moi-même,

mais sans prétendre avoir la connaissance de ce que ça fait

parcourir le monde en tant qu'Autochtone.

C'est comme si je pouvais vivre l'accouchement

en étant là à la naissance de mes enfants,

mais je n'ai aucune idée de ce que ça fait d'être une femme et de donner naissance à un enfant,

donc j'en ai une expérience différente.

Oui, vous pouvez certainement essayer de suivre ces idéaux.

C'est pourquoi nous disons que vous pouvez prétendre être un indigéniste

sans prétendre avoir

la même expérience ou la même connaissance, vécue, ressentie, expérience de celle-ci.

Un certain nombre de personnes vous remercient pour les enseignements.

Lisa Taylor, en particulier, Magwitch pour les enseignements.

J'accepte le caractère sacré des espaces dans les relations,

et je me demande s'il y a des relations

ou des connaissances qui sont sacrées et comment pouvons-nous les nommer?

Eh bien, tout est sacré, mais il y a différentes couches de sacré.

Parfois ces histoires,

vous obtenez l'histoire au niveau de la surface qui est divertissante.

Parfois, il y a une morale à cela.

Parfois, il y a une leçon spécifique pour vous.

Parfois, c'est une histoire sacrée qui enseigne à tous les humains comment se comporter.

Certaines de ces histoires sacrées ne sont connues que de certaines personnes.

J'essaie de penser à un exemple.

Différentes personnes ont différents...

Bien, toutes les personnes n'ont pas cela,

mais certaines cultures indigènes ont des couches de connaissances qui ne sont éligibles

pour les personnes qu'une fois qu'elles ont atteint certains niveaux d'initiation.

Une partie de cette initiation consiste à prouver

que vous êtes digne d'avoir cette connaissance.

Mais il y a certaines connaissances, que tout le monde ne devrait pas avoir,

parce que si vous n'avez pas prouvé que vous êtes digne de détenir cette connaissance,

vous ne devriez pas l'avoir.

Il y a un des aînés avec qui j'ai travaillé

qui transportait ce cristal, il a dit qu'il pouvait l'utiliser

pour aider à diagnostiquer les gens qui avaient des problèmes.

Il a dit que c'était comme une radiographie.

Il a dit, mais vous devez être très prudent

avec ceci si vous ne savez pas comment l'utiliser correctement

parce que c'était de l'uranium.

Si vous ne savez pas comment l'utiliser correctement,

vous pourriez mourir d'un empoisonnement aux radiations.

Mais parce qu'il avait construit une relation avec la connaissance

de la façon d'utiliser cela correctement,

il était normal pour lui d'utiliser cette connaissance.

Mais si j'essayais de ramasser ce cristal et de l'utiliser,

Je mourrais probablement d'un empoisonnement aux radiations.

C'est un exemple très concret de cela.

Mais je pense que cela s'applique également à différents domaines.

Certaines connaissances sont spécifiques à un territoire spécifique et à une époque spécifique.

Il y a des histoires qui ne peuvent être racontées qu'à certains moments de l'année,

à certains endroits

et nous devons respecter cela parce que rappelez-vous, il est dit que

dans les relations, il faut toujours

regarder le contexte qui l'entoure.

Certains contextes sont plus sacrés et accessibles uniquement aux personnes

prêtes à y être.

D'autres choses sont moins sacrées

que n'importe qui peut entrer en relation avec elles.

Les deux questions suivantes se jouent

un peu l'une l'autre

et alimentent ce dont vous venez de parler ici.

L'une d'eux dit donc : il est clair, vous dites que même si

vous ne parlez pas une langue, vous pouvez la connaître au moins suffisamment pour commencer à réfléchir à certaines des idées.

Comment la langue autochtone façonne-t-elle les connaissances, mais aussi comment vous considérez cette vérité alors dans la recherche que vous faites ?

Peut-être qu'elles ne sont pas du tout liées.

Non, elles sont liées.

Pour moi, c'est une grande partie de ce qui s'est passé dans les pensionnats était dans une certaine mesure, c'était un génocide, mais un événement tout aussi insidieux était l'épistémicide.

C'était une véritable tentative.

Ils étaient assez efficaces pour tuer physiquement les enfants, mais ils étaient encore plus efficaces pour tuer une façon de penser le monde.

Ce que cela a vraiment fait, c'est empêcher les gens de comprendre notre philosophie, empêcher les gens de comprendre notre pédagogie, comme la façon dont nous traitons les enfants, comment nous apprenons.

C'était incroyablement efficace pour ça.

Une partie de cet effort consistait à nous séparer de notre langue.

Notre langue se développe en relation avec notre terre.

Chaque langue a un lien spécifique avec la terre

qui permet aux gens de construire cette relation.

Encore une fois, je ne peux pas m'empêcher de ramener cela à la communication personnelle,

aux relations interpersonnelles.

Si vous êtes avec votre partenaire depuis longtemps,

vous avez ces petits mots froids que vous utilisez l'un avec l'autre,

et vous avez un argot que vous utilisez pour que quiconque en dehors de la famille

ne sache pas de quoi vous parlez sur.

Je pense que différentes communautés autochtones

ont construit cette langue en relation avec leur propre terre,

mais il est difficile pour quelqu'un d'autre de comprendre cette langue à moins qu'il ne vienne

vivre sur cette terre

et qu'ensuite il commence à parler la langue,

alors il peut acquérir cette connaissance.

Mais ça perd beaucoup dans la traduction.

Je reconnais qu'une grande partie des connaissances que j'ai est comme une pâle imitation

de ce que ce pourrait être si je connaissais mieux ma propre langue.

Oui, et cela m'empêche définitivement d'en savoir plus.

Mais ce qu'il fait parfois, c'est qu'il me permet d'aller

dans d'autres communautés qui ne parlent pas aussi notre langue
afin que nous puissions utiliser l'anglais comme
un point de rencontre commun, même si l'anglais
a définitivement sa propre philosophie et son propre système qui ne fonctionne pas
avec beaucoup de concepts autochtones.

Parfois, il faut passer une heure à parler d'un mot
et de dire : "D'accord. Je comprends cela."

Mais alors c'est comme si vous le comprenez.

Ensuite, vous pensez, "Eh bien, pourquoi l'anglais n'a-t-il pas de mot pour ça?"

Mais nous ne pouvons pas avoir ces discussions communes qui se passent parfois
en parlant en anglais, ou en français, ou quoi que ce soit,
nous ne pourrions pas les avoir si nous ne parlions pas en ces langues.

Super.

C'est la pâle imitation, je pense.

Super. Je pense que ce que vous indiquez, c'est que tout cela fait partie
de ce réseau de relations.

Lorsque vous enlevez le langage, cela change quelque chose.

Quand on enlève des enfants, ça change quelque chose.

Chaque petit morceau que vous sortez
du puzzle l'emmène dans une direction différente.

C'est génocidaire, c'est un côté épistémique, c'est toutes ces choses.

Cela revient à cette conception

qu'on enlève notre terre en même temps,

ce qui reste aussi sur ce thème.

Encore quelques questions,

puis je pense que nous terminerons probablement pour la nuit.

Mais Brian Ray pose la question suivante :

la terre et la relation d'un individu à la terre sont au cœur de

la conceptualisation du savoir et de la production du savoir,

ce dont vous avez parlé.

Mais de nombreux peuples autochtones et colons vivent dans des sociétés fortement urbanisées,

et ils peuvent avoir de faibles relations avec la terre qui est naturelle.

Comment cette réalité vécue influence-t-elle la recherche et la production de connaissances ?

La terre est toujours là. Peu importe où vous vivez.

C'est aussi ce que j'essayais d'obtenir à la fin.

Je suis toujours autochtone si je suis à Hong Kong ou je suis toujours autochtone si je suis à Sydney.

Nous avons changé la terre et changé la forme de la terre

dans beaucoup d'endroits différents, mais cela ne change pas la terre elle-même.

Vous pourriez toujours être en relation avec la terre même si vous êtes en ville.

Si je touche ce bureau devant moi, il est fait de bois,

et je sais ce qu'est le bois,

et je sais que cela est lié aux arbres.

J'ai une relation particulière avec ce bureau devant moi,
et je peux construire une relation avec ma compréhension des arbres
à travers la façon dont nous les avons façonnés dans notre environnement bâti.
Mais juste parce que c'est un environnement bâti
ne change rien au fait qu'il s'agit toujours d'un environnement.
Nous créons une relation avec l'environnement qui vous entoure.
Même s'il s'agit d'un environnement bâti, il construit toujours une relation avec vous.
Parfois, vous reconnaîtrez que vos environnements construits
sont incroyablement malsains,
mais une fois que vous commencez à vous en rendre compte,
puis vous utilisez ces connaissances pour modifier votre environnement bâti.
Oui, je reconnais que nous avons besoin d'avoir plus de fenêtres qui s'ouvrent ici
afin que nous puissions avoir de l'air frais.
Je dirais que c'est le savoir indigène.
Ouais, je pense que c'est vraiment important
parce que beaucoup d'entre nous vivent dans des espaces urbains.
Vous commencez à vous dire : "D'accord, je n'ai pas ma langue,
Je ne vis pas sur la terre,
en quelque sorte, je suis moins qu'en tant qu'Autochtone"
tandis que tout cela fait partie de ce qu'est notre monde.
Je suis en territoire algonquin ce soir.

J'essaie de réfléchir à ce que signifient ces relations.

Vous êtes en Australie en train de réfléchir à ce que signifient ces relations.

C'est une question un peu plus précise.

Pensez-vous que les connaissances indigènes peuvent transformer les soins de santé occidentaux pour les rendre culturellement sûrs pour les peuples indigènes ?

Oui.

Parfait.

Cela se produit lorsque vous répondez à une question fermée.

Ouais.

Je fais la même chose.

Cela signifie élaborer.

Absolument.

Je pense que lorsque vous commencez à penser à tout, il s'agit de relations,

les relations des gens et les relations historiques des gens

avec le système de santé au Canada a été assez foutu.

Excusez mon mauvais langage, mais quand

le système de santé était complice

dans beaucoup d'expérimentations humaines assez merdiques

sur les peuples autochtones pour la stérilisation des femmes autochtones,

quand vous entendez des histoires similaires ici en Australie, par exemple,

je pense que c'était jusqu'en 68,

et au Canada, cela aurait été pareil.

Les femmes autochtones n'étaient pas autorisées à être dans la même pièce que les femmes blanches lorsqu'elles accouchent.

Tout accouchement traumatique nécessitant une intervention...

Les femmes autochtones accoucheraient sur les marches ou la marque à l'extérieur de l'hôpital.

Mais si cela nécessitait une intervention, ils les emmenaient à la morgue.

Beaucoup d'enfants autochtones sont nés à la morgue

parce qu'ils ne pouvaient pas les emmener dans les étages opérationnels

parce qu'il y avait peut-être des Blancs.

Avoir des histoires comme ça,

et ce sont des gens que je connais aujourd'hui,

comme s'ils sont des aînés, mais ils ne sont pas si vieux.

Ils sont dans la soixantaine, la soixante-dizaine, ont ces histoires de leur enfance.

De toute évidence, cela témoigne d'une relation assez foirée

qu'ils ont eu avec le système de santé.

En entendant ces histoires,

bien sûr, alors quand vous allez dans cet hôpital maintenant et c'est...

Je compare toujours la façon dont notre réponse de combat ou de fuite entre en jeu.

C'est comme si vous vous promeniez

dans la brousse autour d'Ottawa

il y a 500 ans, quand vous entendez quelque chose bruisser derrière vous dans les buissons,

99 fois sur 100, ça va être le vent.

Mais qu'une fois sur 100, ça pourrait être un ours

qui va vous attaquer.

Votre corps a été formé pour réagir à cela.

Vous pouvez ignorer les 99 fois où c'est du vent,

mais si vous l'ignorez tout le temps,

vous allez vous faire tuer parce que l'ours va vous tuer.

Votre corps est construit pour réagir à cette chose.

Si vous pensez à l'obésité, vous dites :

"Eh bien, dans mes interactions avec le système de santé

99% du temps les gens vont bien.

La plupart des gens avec qui je travaille dans le système de santé vont bien.

Dans n'importe quel système, que ce soit la police , ou le système de justice,

ou le système d'éducation, la plupart des gens là-bas vont bien.

Mais c'est possible qu'une personne qui est là,

c'est que vous savez que si vous l'ignorez, celui-ci va vous tuer.

99 % du temps, quand je m'engage avec le police,

oui, les gens y sont parfaitement géniaux.

Mais cette fois-là, si vous rencontrez ce flic raciste,

cela a des conséquences sur votre vie, cela vous tuera.

Vous devez toujours être sur vos gardes.

Si cette personne fait du bruit là-bas et vous l'entendez dans le vent qui souffle, vous devez réagir parce que vous ne savez pas si cela va vous tuer ou non.

Bien sûr, les gens vont être hypersensibles lorsqu'ils sont dans des situations où ils traitent avec les systèmes de santé,

quand ce système de santé a déjà tué des membres de votre famille.

Même si la personne à qui vous avez affaire en ce moment en face de vous, il n'est pas raciste,

mais il faut être constamment sur ses gardes.

Cela nuit également à votre santé, n'est-ce pas?

Vous êtes constamment sur vos gardes.

Il continue d'heurter votre santé.

Absolument.

Il est 8h30, mais peut-être pour finir sur une note un peu plus légère

que la merde du système des soins de santé, l'une de nos dernières questions est:

Connaissez-vous du matériel supplémentaire que vous suggéreriez aux gens

en termes de lecture afin qu'ils puissent creuser plus profondément

dans le types d'idées dont vous parlez?

Qui est votre préféré?

Si vous voulez en savoir plus sur la philosophie aborigène australienne,

je pense que mon livre préféré

d'un auteur aborigène australien en ce moment est Sand Talk :

Comment la pensée autochtone peut changer le monde par Tyson Yunkaporta.

Il est venu il y a deux ans.

Si vous voulez en savoir plus sur la façon dont la recherche peut être utilisée pour engager et améliorer les relations entre les peuples autochtones et les Canadiens, vous pourriez lire le livre « Recherche et Réconciliation », qui est également sorti en 2019.

Super. Merci beaucoup.

Ce que je vois dans la section questions et réponses beaucoup de gens vous remercient vraiment, ont le sentiment que leur cœur est ouvert, que leur esprit s'est élargi et qu'ils se sentent vraiment positifs à propos de cette expérience.

Je tiens à vous remercier de la part de tout le monde ici à l'Université d'Ottawa d'avoir gracieusement renoncé à votre matinée en Australie.

Je n'en ai pas parlé au début, mais Sean est en Australie, et c'est tôt le matin là-bas, Alors pendant que nous terminons notre journée, il ne fait que commencer, et [langue étrangère 01:32:12].

C'était beaucoup impressionnant de vous avoir ici.

Merci.

Merci pour [inaudible 01:32:20], et j'espère [inaudible 01:32:22].

Pas du tout.

C'était amusant pour moi, même si je parlais la plupart du temps.

Vous ne pouvez pas être un universitaire

si vous n'appréciez pas le son de votre propre voix.

Absolument.

Absolument.

D'accord. Merci.

Prenez soin de vous.

Au revoir.